

Jodhpur le 17 septembre 2005

Journal du 07 septembre au 17 septembre 2005

Presque trois semaines passées à l'Arul Ashram. Comme le temps passe vite. Le projet d'atelier de création de bijoux est bien avancé. Ce qui semblait mission impossible est aujourd'hui tout à fait réalisable.

Nous avons réuni les femmes et les hommes susceptibles d'intégrer l'atelier ainsi que les religieuses qui s'occupent d'eux. L'objectif était de mieux les connaître, de comprendre leurs attentes et de leur expliquer notre projet. Ils se sont montrés très enthousiastes. Quand nous leur avons demandé quel intérêt aurait pour eux ce travail, la réponse a été unanime : « nous aider à moins penser à la maladie ». La perspective d'un revenu semble plus secondaire. Pourtant, elle est importante, mais cela nous le savons par Aunty qui nous raconté un peu leur histoire.

Aunty est une Indienne dynamique d'environ 50 ans, veuve, qui habite le village de pêcheurs voisin. Elle a décidé de se consacrer à améliorer la vie de ceux qui l'entourent. Elles débordent d'idées. Elle a déjà créé un atelier de couture qui emploie plusieurs femmes et a mis sur pied une étude du soir où environ 120 enfants scolarisés peuvent, sous la conduite de professeurs, faire leurs devoirs dans de bonnes conditions.

Elle fait encore beaucoup d'autres choses comme de s'intéresser au sort des femmes accueillies à Arul Ashram. Elle est un peu leur confidente. Elle nous a donc expliqué qu'à cause de leur maladie, elles ont du quitter leur village, leur famille, leurs enfants. Elles ne peuvent y retourner et ne reçoivent presque jamais de visites. Elles sont comme bannies. Alors en plus de la maladie, elles ont à vivre cette déchirure dans leur vie. Aunty pense qu'en gagnant un peu d'argent, les femmes pourront l'envoyer à leur famille et ainsi tenter de recréer certains liens. Un soupire triste soulève notre poitrine : « si c'est le seul moyen ... »

Notre mission initiale était de 15 jours. Père Dominique, sans doute surpris de ce que nous lui avons présenté, nous a demandé de poursuivre notre travail pour amorcer la mise en œuvre de l'atelier. Nous n'avons jamais voulu venir en Inde comme des touristes. Nous sommes heureux de cette occasion qui nous est donnée de nous sentir « un peu utile » dans cet océan de besoins.

Nous avons convenu de revenir fin septembre et jusqu'à la fin de notre séjour en Inde. D'ici là nous allons faire un « petit » tour de cet immense pays continent pour le découvrir un peu plus. Nous avons donc remis nos sacs à dos, salué nos nouveaux amis et repris la route avec de nouveau la sensation de laisser un peu de notre cœur. Quand nous sommes partis, Sarodini, l'une des femmes, a couru derrière nous, elle m'a serré très fort contre elle. Les mots ne sont pas nécessaires. Elle a compris que pour nous, elle n'est pas une pestiférée.

Pour se déplacer en Inde, il existe 2 solutions : l'avion, mais c'est trop cher et le train, pas cher mais très long. Nous avons bien sûr opté pour la seconde solution.

30 heures, c'est ce qu'il a fallu pour atteindre le « lieu », objet de mes rêves avant de venir en Inde. Il est là devant moi et je ressens la même intense émotion qu'à Florence (Italie) devant le Duomo. On dit de lui, qu'aucun poète n'a su trouver les mots pour le décrire, je les comprends en le voyant enfin. Vous avez sans doute deviné qu'il s'agit du Taj Mahal, ce grand mausolée Moghol construit à partir de 1631 par l'Empereur Shah Jahan par amour pour Mumtaz, sa femme morte en couche. Il exprime force et délicatesse avec son marbre blanc finement ciselé, tellement pur qu'il est presque transparent. Ce matin, le vent qui souffle légèrement fait courir sur sa façade l'ombre des nuages, l'animant d'une lumière à chaque fois différente.

4 heures de train plus loin, nous voici à Delhi, la capitale de l'Inde. Pour l'occasion, nous pourrions dire « Delhi déluge ». Nous nous sommes retrouvés sous des trombes d'eaux (c'est la mousson !) près de l'India Gate, sorte d'Arc de Triomphe, sans aucuns moyens de nous abriter avec pour seule protection un kway pour deux. La scène était cocasse !

Delhi ressemble à toutes les capitales : belles avenues dégagées au centre, quartiers populaires et grouillants en périphérie. C'est là que nous sommes venus chercher encore d'autres fournisseurs pour notre atelier. « Saadar Bazar » aucun touriste, c'est en effet un quartier de grossistes. Pieds dans la boue, tenant notre pantalon relevé, nous avançons comme en terrain miné en faisant attention où nous posons les pieds. Tous les sens sont en éveil dans cette jungle aux milles périls pour les occidentaux que nous sommes : cornes de vaches, fils électriques pendant, véhicules de toutes sortes, bousculés par les porteurs déséquilibrés par les lourdes charges portées sur la tête ... mais nous survivons à tout cela et nous décidons de poursuivre notre voyage sur rails vers Jodhpur à 12H 30 de train plus loin.

Nous quittons Delhi. Il fait nuit. Le long des voies la lumière des foyers indique la présence des familles qui vivent là. A la lueur des flammes on distingue la silhouette des femmes accroupies pour préparer le repas. La nuit tout cela est plutôt joli. Le jour rendra moins poétique ces campements sauvages faits de briques et de broques. Ces voyageurs échoués ont cessé d'attendre le train, où pourrait-il les emmener ?

Jodhpur se situe à l'Ouest du Rajasthan (terre des Rois) à la lisière du désert du Thar. La ville est une mosaïque de bleus indigo aux formes cubiques imbriquées, surmontée d'un énorme fort de grès rose. Ici nous avons l'impression que la page d'histoire des palais des milles et unes nuits vient juste de se tourner, comme arrivés un peu trop tard. Pourtant on peut encore croiser dans les rues quelques « princesses » dans leurs vêtements d'étoffes légères avec de lourds bijoux ornant leur front, leur chevelure couverte d'une voile drapé sur l'épaule.

Le chemin continue vers le Sud

Joaquim et Anne MIRANDA
Mission Yo Contigo